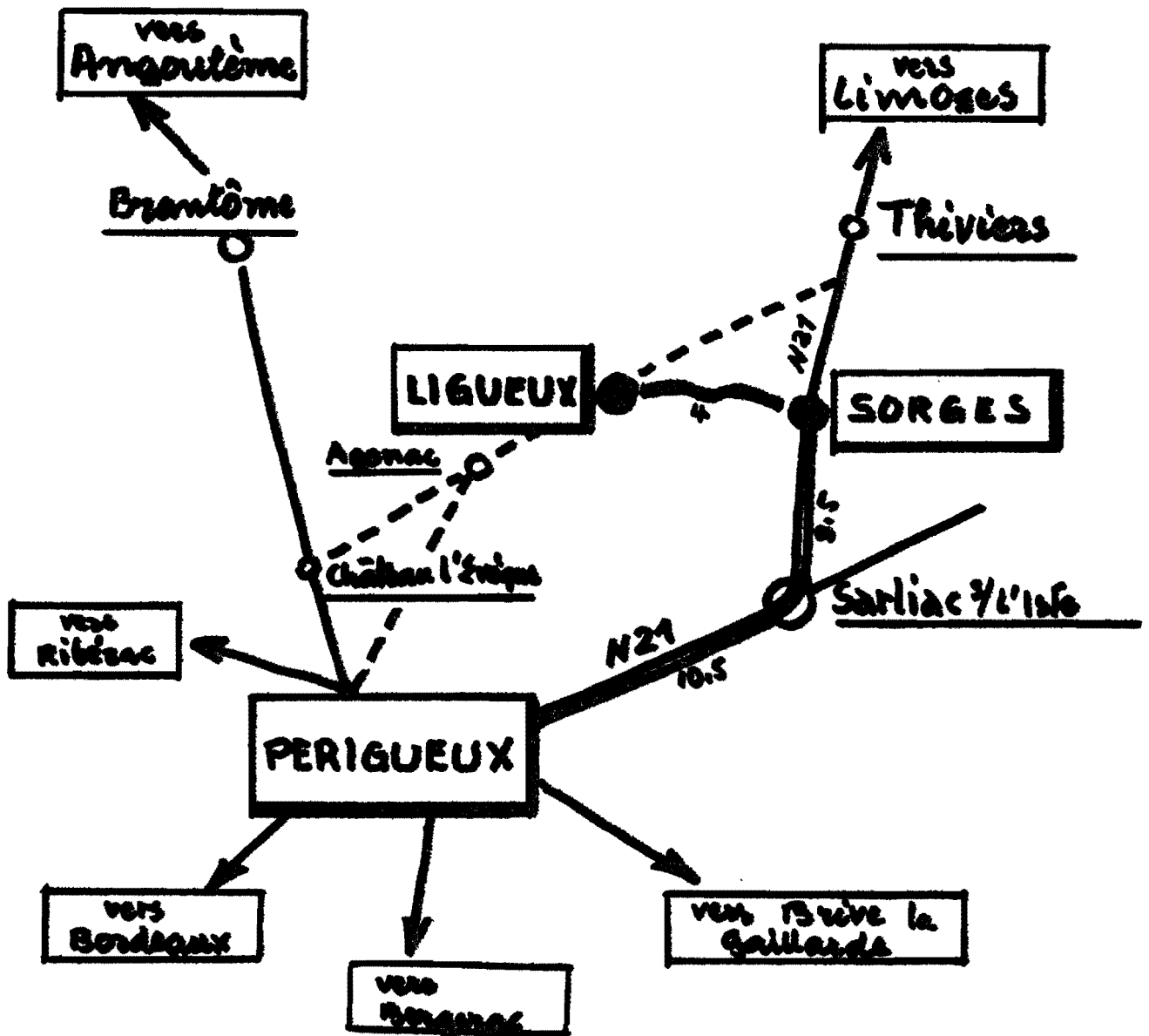


N° 160

=====

TOUS A PERIGUEUX



les 28 & 29 mai 76

31^e CONGRES de la B.A.L. à PERIGUEUX les 28 et 29 MAI 1976

=====

Les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités pour assister au Congrès organisé par la Section Sud-Ouest, présidée par Noël BALOUT (11, rue Albert Martin 24000 PERIGUEUX - Tél. (53) 08.29.27 et après 21 h. au domicile 83.26.42), selon le programme suivant :

- Vendredi 28 : - de 13h,30 à 15h,30 - réception des Congressistes au Palais des Fêtes de PERIGUEUX (Avenue d'Aquitaine)
- 15h,30 - Assemblée Générale au Palais des Fêtes en présence de Monsieur André BORD.
 - 17h,30 - Cérémonie du Souvenir au Cénotaphe (Place Montaigne)
 - 18h,00 - Réception à la Mairie
 - 19h,30 - Dîner spectacle au Casino de Paris
- Samedi 29 : - 10h,00 - Cérémonie religieuse à LIGUEUX (20 km de PERIGUEUX sur N 21 vers LIMOGES : à SORGES tourner à gauche 4 km)
- 11h,30 - Cérémonie du Souvenir au Monument aux Morts de la BAL à LIGUEUX suivie de la réception à la Mairie (12h.)
 - 13h,00 - Repas en commun à la Salle des Fêtes de SORGES
 - Programme facultatif :
 - 16h,30 - Visite guidée de PERIGUEUX suivie d'un Buffet périgourdin folklorique Salle Floirat (19h,00)

CONVOCATION pour l'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE de la BAL le 28 MAI 1976 au Palais des Fêtes de PERIGUEUX à 15h,30 de tous les membres devant délibérer selon l'ordre du jour suivant :

1. Approbation du rapport de l'Assemblée Générale du 11 Mai 1975 à FROIDCONCHE (paru au Bulletin n° 159 -IV-75 Suite M)
2. Rapport du Trésorier et des Commissaires aux comptes
3. Renouvellement du 1/3 sortant des membres du C.C. : Abbé BOCKEL, LIBOLD, SCHMITT et STEPHANE.
4. Révision des Statuts de l'Amicale
5. Présentation des vœux relatifs aux forclusions et à la carte de Patriote Résistant à l'Occupation de Fait
6. Divers

CONVOCATION pour l'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE, tenue à la suite et ayant pour point unique : "Adoption des nouveaux statuts", dont le projet est annexé au présent Bulletin. Au cas où vous ne pourriez participer au vote, vous êtes prié de bien vouloir adresser par retour du courrier le POUVOIR figurant au bas de la fiche d'inscription bleue jointe en annexe.

Les inscriptions sont à faire auprès de votre Président de Section. Pour les Isolés, prière de s'adresser directement au Secrétaire REBIERE (Impasse Lacueille 24000 PERIGUEUX - Tél. 53.54.80 après 19 heures) en joignant une enveloppe timbrée à votre nom pour réponse.

Liste des Présidents

- BR. - CHILLES Julien - Lycée d'Etat Mixte - 67120 MOLSHEIM
- HR. - MEYER Paul - 161, rue Th. Deck - 68500 GUEBWILLER
- M. - PILLOT Pierre - 43, Avenue de Nancy - 57000 METZ
- P. - DEDGYARD Roger - 21, Rue de la Bruyère - 75009 PARIS
- SO. - BALOUT Noël - 11, Rue Albert Martin - 24000 PERIGUEUX
- V. - THONY Georges - 38, rue du Cameroun - 88600 BRUYERES
- S. - TESSIER Georges - 7, Avenue de Novel - H.M - 74000 ANNECY

N O S M O R T S

Une fois encore, notre camarade Paul MEYER, Président de la Section "H.R.", vient d'être cruellement frappé par le décès d'un fils, Philippe MEYER, décédé le 5 novembre 1975, à l'âge de 34 ans, d'une inexorable maladie, laissant une veuve et deux jeunes fils.

Au nom de notre Amicale, j'exprime à Paul MEYER et à sa famille en deuil, les sentiments de sympathie profonde et respectueuse que nous leur portons en cette douloureuse circonstance.

Bernard METZ

Le Président de la Section "H.R." et sa famille remercient de tout coeur le Président Général et tous les Anciens, de la multitude de témoignages émouvants et amicaux qu'ils ont reçu à la suite de leur épreuve.

La Section "H.R." nous fait part de ce que
- Madame Vve Armand GROB, épouse de notre regretté camarade et bienfaitrice de la B.A.L., est décédée le 6 décembre 1975. Elle avait désiré être inhumée dans la plus stricte intimité. Nous rappelons que leur fils unique Jean-François, ancien d'Iéna, s'était tué accidentellement le 14.10.1956 à l'âge de 27 ans.

Après de nombreuses recherches nous venons d'être avisés du décès de
- Madame Vve LABASTIE, survenu le 11 juin 1975. Dans une lettre fort émouvante, la fille de la défunte (Madame G. BOUCHERIE, 2, Allée Campagnac - Les Airelles Marlart, 33170 GRADIGNAN) nous fait part des derniers jours de sa mère qui, depuis deux ans, était une grande malade, cependant qu'elle restait fidèlement attachée à la B.A.L.

Nous présentons aux familles en deuil nos sincères condoléances.

D I S T I N C T I O N S

Notre camarade le Général LEHN a été promu GENERAL DE DIVISION, Directeur Général des TRANSMISSIONS DE FRANCE.

Le Dr. WORINGER, Vice-Président de la Section "B.R.", a été promu Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Nos plus vives félicitations à nos camarades.

N O S V I V A N T S

CARNET BLANC

La Section "M" nous signale les mariages ci-dessous :
- Mademoiselle Marie-Thérèse HENNICK (fille de notre camarade et ami HENNICK Raymond) avec Monsieur Louis DAINCHE, le 12 avril 1975 à FOSSIEUX.
(FOSSIEUX - 5759Q DELME)

..../..

- Monsieur Alain MARCHAL, (fils de notre camarade MARCHAL Raymond) avec Mademoiselle Christine GERARD, le 15 avril 1975 en l'Eglise St. Pierre et Paul MESSEIN.
(Brasserie de l'Europe - 7, Square de Liège - 54500 VANDOEUVRE LES NANCY).
 - Monsieur Etienne HUMBERT (fils de notre camarade HUMBERT Lucien) avec Mademoiselle Christiane WOLLENSCHNEIDER, le 28 juin 1975 à SARRALBE.
(15, rue du Capitaine Herlet - 57430 SARRALBE)
 - Monsieur Michel HOVER (fils de notre camarade HOVER Gustave) avec Mademoiselle Josiane KAUFFMANN le 5 juillet 1975 en l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption à THIONVILLE.
(15, rue de la Briquerie - 57100 THIONVILLE).
-

La Section "H.R." nous fait part du mariage de

- Mademoiselle Dominique BURGER (fille de notre camarade Jean-Pierre BURGER) avec Monsieur Daniel NOBEL, le 20 décembre 1975 à SCHILTIGHEIM.
(11, rue de Benfeld 67100 STRASBOURG)
-

Nous formons les meilleurs vœux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

=====

A D R E S S E S

- =====
- BARROY Henri - ORTONCOURT 88700 RAMBERTVILLERS
 - BRAUER Paul - 5, Rue des Dahlias - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN
 - CHARBONNIER René - La Cave - 24430 RAZAC SUR L'ISLE
 - DIETRICH Pierre - 25, Rue Kepler - 67200 STRASBOURG-CRONENBOURG
 - DOYEN Léon - Cordonnier - 46260 LIOGNE EN QUERCY
 - EBEL Marcel - C.E.S. - Avenue Henri IV - 64110 JURANCON
 - FOLACCI René - Résidence de l'Europe, Place d'Alsace - 67150 ERSTEIN
 - GAESSLER Joseph - 32, Rue de Hangenbieten - 67810 HOLTZHEIM
 - MALRAISON Augustin - 158, Rue Boecklin - 67000 STRASBOURG
 - MEYER Pierre - 35, Rue Ampère - 68000 COLMAR
 - MOUTIER Charles - HENRIDORFF - 57820 LUTZELBOURG
 - RATHFELDER René - 21, Rue Adelschoffen - 67300 SCHILTIGHEIM
 - SCHOULER Marcel - 112, Avenue Ste Marguerite - 06200 NICE
 - SCHNEIDER Félix - Rue du Moulin Weinbourg - 67340 INGWILLER
 - VINCENT Jean - 56, Rue du Tramway - GEISPOLSHEIM - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN
-

RECHERCHE D'ADRESSES

=====

Notre camarade Paul MONSCH (S.P. 69.390) aimerait se mettre en rapport avec les frères SCHLICK, de nationalité allemande ayant milité dans la Résistance, puis rejoint la B.A.L. Ils ne figurent pas sur les listes mises à la disposition du Bulletin.

Notre camarade Pierre JAEGER (3, rue du Temple Neuf 67000 STRASBOURG) recherche l'adresse du Capitaine GANDOUIN qui commandait en dernier lieu la CCI de la 3ème Demi-Brigade, ainsi que celle du Lieutenant ROYER du Commando Vieil-Armand et du Lieutenant GERBER de la même unité.

Prière d'envoyer les adresses soit aux intéressés, soit à Paul MEYER. Merci d'avance.

../..

D'autre part, nous recherchons les adresses des camarades ci-dessous, ayant changé de résidence :

- DELANZY Jacky - Section Moselle
- IMHOFF Jean - Section Haut-Rhin.

=====

VOEUX DE NOUVEL-AN

=====

Nous transmettons les meilleurs souhaits pour 1976 de la part des Anciens de la B.A.L. dont les noms suivent : les Présidents Bernard METZ, MEYER Paul, CHILLES Julien, (que l'année 1976 apporte de nombreuses et profondes satisfactions aux amis de la B.A.L. et que les inévitables incidents de parcours soient aussi rares que possible), PILLOT Pierre, DEDOYARD Roger (auquel s'associe la Section "P") BALOUT Noël, TESSIER Georges, THONY Georges, Monsieur André MALRAUX, Monsieur André BORD, le Général JACQUOT, Mesdames COLLAINE, PFOHL, SCHREIBER, BRAUER Paul, BAUER Gaston (santé et bonheur pour l'an nouveau à tous nos vieux compagnons), Cdt BRULLARD René à Hendaye, le Colonel BRUN commandant la 17e Brigade Alpine, BURGER Jean-Pierre, BITSCHENE Jean, BIJON Hubert, Gérard du CHATELLE RESIE, DUBOURG Léon, DENZER René et Mme, DEVILLER Antoine, DIETRICH Pierre, DORIGNY Georges (du Général au 2e classe, anciens de la B.A.L., je vous salue avec mes vœux et sentiments les mieux choisis pour vous), GROTZINGER Joseph, HAUTER Jean-Paul, HUTIN Joseph, HERRBACH Lucien, JAEGER Pierre, JAEGER Joseph, JULLIERE Alphonse, Dr JACOB, KIEHL Joseph, KRAPATY Ignace, KEISER Charles, LAURENT Marcel, MAROTEL Henri, MARTIN René et Mme, METZGER Robert, MARTINET Emile, MUNIER Jean-Marie, MONSCH Paul (en particulier à ceux du Commando Veil-Armand), NABOULET Camille, PLEIS Charles, REBIERE Robert, SEGER Jean, STABLER Charles, SION Marcel, SAMSON Marcel, STEPHAN François, SCHMITT Georges, SCHUH Alphonse et Mme, SCHAEFFER Albert, SCHRAMM Alphonse, Dr SCHNEIDER Maxime, Lt-Colonel THIRION André, THIELEN Guillaume, VENTURELLI Robert et Mme, VINCENT Jean, WINLEN Gaston et Mme, WINTER Raymond, ZUNDEL Jean-Jacques.

=====

BULLETIN

=====

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du Bulletin depuis le dernier numéro.

Nouveaux abonnés : PETIT-MARC Jean, PEYNICHOU André, KREMPP Martin, CHEVIRON Lucien, DUPRE Roger, KIRCH Jean, MOUTIER Charles, MICHELOT Gabriel, PYGMALION Pierre-André, DOYEN Léon, GAESSLER Joseph, SCHNEIDER Félix, BRAUER Paul, VINCENT Jean, RATHFELDER René, SCHOULER Marcel, MEYER Pierre, MALRAISON Augustin.

Nous vous rappelons que la quote-part aux frais du Bulletin a été fixée à F. 10,- par an pour 4 numéros. Cette somme est à verser à Paul MEYER - 68500 GUEBWILLER - CCP 13 88 14 LYON.

=====

DEMANDES DE CURES THERMALES

Pour 1977, la date limite de dépôt des demandes de cures thermales militaires dans les stations agréées par le Ministère de la Défense à fonctionnement non permanent, devront être présentées au plus tard le 31.12.1976 à Monsieur le Général Cdt la 62e DM-EM/4e B. 7, Quai J. Sturm - 67071 STRASBOURG CEDEX.

Pour les stations ouvertes toute l'année, les demandes sont à adresser 5 mois avant le début de la cure (Amélie-les-Bains, Dax, Saubusse-les-bains, Lamalon-les-Bains et Rochefort-sur-Mer).

Ceci intéresse les invalides pensionnés militaires (militaires, anciens militaires, déportés et internés résistants, victimes civiles, déportés ou internés politiques). S'il s'agit de stations autres que celles agréées par le Ministère de la Défense, il y a lieu de s'adresser, sans limitation de délais, à Monsieur le Directeur Interdépartemental des AC et VG - Service des soins médicaux gratuits, Cité Administrative 67084 STRASBOURG CEDEX.

Cette note est valable pour l'ALSACE. Pour les autres Provinces, se renseigner auprès des autorités régionales.

=====

LA FLAMME DU SOLDAT INCONNU

Nous étions deux fois à Paris. Chacun de nous connaît-il l'Histoire, qui commença le 28 janvier 1921 et qui ne se terminera pas tant que vivrons en France des Anciens Combattants pour ranimer la Flamme, - chaque jour, vers le soir, à six heures exactement -, brillant sous l'Arc de Triomphe en tête de la Tombe du Soldat Inconnu ?

Onze Novembre 1918. C'est l'Armistice. Un an plus tard on fête ce souvenir, mais on a oublié qu'en octobre 1915 les combattants français avaient suggéré en vain dans leurs Journaux du Front que l'on rendit un hommage particulier à l'un des leurs, mort anonyme. Il fallut que les anglais pensent à inhumer un soldat non identifié à l'Abbaye de Westminster, pour lancer l'idée française le 25 octobre 1920 par le journal "L'Intransigeant" de Léon BAILBY, alors qu'une action identique proposée par Paul GINISTY, journaliste, et André PAISANT, parlementaire, avait été étouffée dès 1919.

On choisit l'Arc de Triomphe pour recevoir la dépouille d'un soldat inconnu, parce que ce serait faire montre d'un grand esprit de paix. Ne défilait-on pas pour chaque Victoire guerrière sous l'Arc ? Y ensevelir un héros de la dernière guerre était renoncer désormais à la gloire militaire, car nul ne pourrait profaner par une parade le cadavre vénéré. Le Gouvernement pris la décision le 2 novembre, la Chambre suivit le 8 le vote favorable de sa commission des Finances émit le 6. André MAGINOT, Ministre des Pensions, mutilé de guerre, fut désigné pour l'exécution du projet.

L'Arc de Triomphe, dont l'érection fut commencée le 15 août 1806 par Napoléon, dominait son environnement par son immensité non surpassée dans le monde (1), d'où rayonnent douze avenues formant ce Rond-Point de l'Etoile (Charles de Gaulle), fut choisi pour être l'autel de la Patrie et recevoir dans la nuit du 10 au 11 Novembre 1920 à minuit quinze, le cercueil porté par six poilus en bleu horizon. Sept heures plus tard, sur un affût de 155, le soldat inconnu fut conduit au Panthéon en même temps que le coeur de GAMBETTA, en présence d'Alexandre MILLERAND, Président de la République, entouré d'un père de soldat non identifié et d'un orphelin de père disparu, de Georges LEYGUES, - Président du Conseil, de Raymond POINCARÉ, des Maréchaux JOFFRE, FOCH et PETAIN, huit cents drapeaux de l'Armée, etc. Puis ce fut le retour vers l'Arc.

..//..

(1) 49 m de haut - 45 m de large - 23 m d'épaisseur; la voûte est à 18 m sur 9 m de large - les travaux interrompus en 1814 à la chute de l'Empire furent repris en 1825 et achevés sous Louis-Philippe. Sous les arcades, il y a les 386 noms des Généraux de la 1^{re} République et de l'Empire qui prirent part à 128 batailles ou faits d'armes. L'escalier intérieur compte 261 marches en spirales jusqu'à la plateforme.

Il fallut creuser la tombe à l'aplomb de la clé de voûte. Le 28 janvier 1921 le Soldat Inconnu y fut transféré de la chapelle ardente installée dans l'un des petits locaux du premier étage de l'Arc, côté Avenue Kléber, en présence des membres de la Conférence de la Paix, du Gouvernement et des Maréchaux de France, tandis que sur le drapeau enveloppant le cercueil, le ministre de la guerre BARTHON épinglait la Croix de la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre. Sur la dalle nue on avait gravé : " Ici repose un soldat français mort pour la Patrie ".

Dès 1921, le sculpteur Grégoire CALVERT, le 21 juillet le philanthrope LANGLOIS du VIVRAY, proposaient successivement d'installer une flamme perpétuelle. Le 13 octobre 1923, poussé par l'écrivain Gabriel BOISSY, Léon BAILBY écrivait dans l'Intransigeant : "la nuit, la glorieuse dépouille reste solitaire. Rien ne la garde. Nul ne veille auprès d'elle. Elle est seule, comme abandonnée..." MAGINOT et Léon BERARD, ministre des Beaux-Arts, firent alors en sorte que la flamme put être inaugurée le 11 novembre 1923 (2) en présence du 5e RI à six heures du soir. Le lendemain, la flamme fut ranimée la première fois par le Général GOURAUD et depuis, respectant le vœu du Lieutenant PERICARD, - celui qui cria l'immortel " Debout les Morts " -, une association d'Anciens Combattants ranime la Flamme, chaque jour à 18 heures, pour honorer le Soldat Inconnu (3).

Selon un article de Marcel BIDAULT, Président de la Fédération Nationale André MAGINOT, paru dans le n° 341 (4e Tr. 75) du Souvenir Français.

* *
*

(2) Le système de mèches avec métal incandescent pour le rallumage automatique en ce lieu où souffle souvent le vent, protégé par une résille métallique fut incorporé par le maître ferronnier Edgard BRANDT dans une coupe conçue en forme de gueule de canon au centre d'un bouclier renversé, étoilé de baïonnettes.

(3) Selon les instructions du Ministre des Beaux-Arts HOMORAT, on exhuma le corps d'un soldat français, sans identité, dans huit régions les plus meurtrières du front : Flandre, Artois, Somme, Ill-de-France, Chemin des Dames - Champagne, Verdun et Lorraine. On les rassemble à la Citadelle de Verdun, mardi le 9 novembre 1920, là où étaient tombés 400.000 de leurs frères d'armes. Une chapelle ardente dressée dans l'Ecoute N° 1, galerie souterraine profonde, contenait huit cercueils alignés deux par deux. Etaient présents outre les Poilus authentiques, le Sergent MAGINOT, grand mutilé de guerre et ministre des Pensions représentant le Gouvernement, Mgr GINISTY - Evêque de Verdun -, THOUMYRE LESPINASSE - Commandant-Major, ROHIN et SCHLEITER respectivement Maire et Adjoint. MAGINOT tendit à l'un des soldats du 132 RI, engagé volontaire classe 1919, que l'on identifia par la suite, un bouquet d'oeillets rouges et blancs avec la mission du choix ; Auguste THIN fit deux fois le tour des cercueils absolument identiques, puis déposa le bouquet sur le 6e (les 3 chiffres additionnés de son régiment) : ce fut cet inconnu qui alla à PARIS, les sept autres devant être inhumés au cimetière militaire Faubourg Pavé à Verdun.

=====

QUELQUES PRÉCISIONS

Le livre de notre camarade CHAMSON "La Reconquête", dont vous avez pu lire dans le n° 159 les commentaires relatifs à la BAL, a suscité la réflexion suivante : "Le livre de CHAMSON comporte de graves erreurs, dont l'essentiel touche l'affaire de Gerstheim. Il la réduit à une patrouille commandée par ZEZZOS et la situe à Ostheim. Or, c'est à Gerstheim que l'affaire a eu lieu, dirigée par DUBOURG, MOTTI et FRANTZ. Dans l'affaire, ZEZZOS s'est remarquablement comporté, mais il ne commandait pas les deux commandos, dont l'habile dégagement est un fait d'armes de classe exceptionnel dû à DUBOURG, MOTTI et FRANTZ..."

LE "GRAND CANON" DE ZILLISHEIM

===== G. SCHULTZ

Parmi les curiosités historiques datant de la première guerre mondiale, les vestiges du "Grand Canon" de Zillisheim, pour être les moins connus, n'en sont pas moins les plus importants. Ils constituent même dans leur genre un exemplaire unique.

Zillisheim est une petite commune blottie à l'entrée du Sundgau, à quelque 7 km au sud de Mulhouse, en bordure de la voie ferrée et de la route nationale 432 (Mulhouse-Belfort).

Au mois d'août 1914, au cours de la deuxième offensive française sur Mulhouse, le 97e Régiment d'Infanterie Alpine attaqua furieusement aux sons de la Marseillaise, les unités allemandes retranchées au nord-est du village sur les hauteurs de Flaxlanden, autre petit bourg niché au pied du Galberg. Un monument à la mémoire du Général PLESSIER et des 600 chasseurs tombés en ce lieu le 19 août 1914, a été érigé sur les lieux même de la bataille, au droit de la route nationale. Le Général PLESSIER a été le premier officier général tué en 1914-1918.

Une semaine après cette journée sanglante les Français se retirèrent et le front se figea en Haute-Alsace entre Altkirch et Dannemarie ainsi qu'aux avancées de Thann.

Fin mai de l'année 1915, un convoi insolite s'avance prudemment sur la voie ferrée en provenance de Chalampé. C'est une batterie allemande itinérante de deux canons de 420 mm (canons de gros calibre dénommés "Bertha" en l'honneur de leur marraine Bertha KRUPP von BOHLEN und HALBACH) qui ont déjà à leur actif plusieurs forts des plus redoutables du front de l'Ouest. Dans un vacarme assourdissant les engins envoient plusieurs obus de plus d'une tonne (1200 kg) sur le viaduc de Dannemarie.

Endommagé une première fois par le génie français en août 1914 et remis péniblement en état après six mois d'efforts, l'ouvrage s'écroulera définitivement. Il ne sera reconstruit qu'après les hostilités.

Vers le milieu de l'été de la même année, d'autres étranges convois militaires s'arrêtent à Flaxlanden et à Zillisheim. Des centaines de "schippers" berlinois (unité du service auxiliaire) des soldats, des pionniers, des artilleurs, des ingénieurs et techniciens de "Krupp", à Essen, débarquent à proximité du champ de bataille du 19 août 1914. Depuis la station de Flaxlanden en aval de Zillisheim, les pionniers poussent un raccordement de voie ferrée de 4 km qui traverse la route nationale, s'engage dans le chemin du vallon de Bielsbach et conduit au cœur de la forêt de Zillisheim dans le bois de l'Altenberg. A l'intérieur du secteur, au lieu dit Kuehberg, sévèrement gardé et classé zone interdite et secrète, un énorme chantier bourdonne d'activité, nuit et jour, sans relâche.

Lorsque paraît l'hiver, le site sera transformé. D'énormes renflements de terre, des tertres herbeux recouvrent une termitière, des milliers de mètres cubes de béton. Ça et là au ras du sol s'ouvrent des escaliers, des conduits d'aération, des cheminées, des postes d'écoute, des entrées de casemates, des souterrains, toute une formidable infrastructure militaire répartie sur plus d'un hectare. A l'extrémité d'un épi de voie ferrée normale, deux voies parallèles encadrent une plate-forme géante d'artillerie lourde analogue à une position de "Bertha".

Dans une fosse bétonnée semi-circulaire de 24 m de diamètre et de 6 m de profondeur, flanquée de deux ascenseurs souterrains, d'énormes écrous (plus de 7 kg) bloquent solidement les plaques d'appui d'une grosse pièce de 380 mm de marine. Sa portée est de 45 km et son tube de 25 m dressé à 50° est orienté en direction de Belfort.

Manoeuvré à l'électricité, équipé de freins à glycérine, il pourra tirer des obus de 750 kg. Dans les aménagements souterrains où circule un chemin de fer, genre Decauville, plusieurs groupes électrogènes fournissent l'électricité. De nombreuses lignes téléphoniques relient les points névralgiques de la position défendue par un service de sécurité doublé de haies de barbelé. L'espace déboisé pour le service du canon est camouflé par un immense velum grillagé.

Début février 1916 tout est prêt. Le 8 du mois, la population de Zillisheim est évacuée. Le même jour, le Kronprinz (prince héritier allemand) qui commande devant Verdun, fait une visite éclair à Zillisheim et à la frontière suisse. Il ne cache pas sa présence à Mulhouse qu'il considère comme un "nid d'espions". C'est que la batterie de Zillisheim va entrer en action dans le cadre d'une diversion imaginée par l'état-major allemand, afin de faire croire à une offensive de grand style contre Belfort et détourner ainsi l'attention de l'objectif réel qu'est Verdun et où des centaines de canons de tous calibres y compris des Bertha de 420, s'apprêtent à écraser les forts de Douaumont et de Vaux.

Le 8 février donc, aux alentours de midi, une détonation assourdissante déchire l'atmosphère. Le premier "mastodonte" vole sur Belfort où il tombe à 12h,20, dans un champ à Pérouse, trop court. A 14h,15, deuxième coup, une explosion formidable secoue la cité du Lion : un 380 s'abat dans la rue Degombert, blessant légèrement 2 personnes. A 17h,20 un troisième obus termine sa course dans les champs près d'Es-sert, trop long. Le lendemain 7 autres prendront le même chemin, trop longs. Le canon se tait subitement jusqu'au 18 mars. Avarie accidentelle ou atteint par l'artillerie française ? La pièce en effet, a été repérée dès le 9 février par l'observation aérienne et le service de repérage au son. Les tirs de riposte d'une contre-batterie de 155 partent du secteur de Buethwiller-Altenach près de Dannemarie et arrosent la forêt de l'Altenberg, où les entonnoirs des obus sont encore visibles. Le 22 juin cependant, deux nouveaux obus tombent sur Belfort, suivis de dix autres les 2, 22 et 23 juillet. Puis rien jusqu'au 10 octobre. Ce jour, le "Grand Canon" aura tiré une dernière fois cinq obus avant de disparaître, tracté sur son wagon plateforme à 12 essieux en direction du pont de Chalampé. En tout et pour tout il aura tiré 41 coups. En novembre 1918 on trouvera encore 80 obus de 380 dans un dépôt de Gruenhuetten. Les dégâts causés étaient cependant plutôt minimes en comparaison de l'effort considérable pour la mise en oeuvre de la batterie; quelques maisons démolies dans le faubourg de Lyon, le Faubourg de Paris, le bar Nicolas, avenue de la Gare où quatre personnes furent tuées, la maison Corbis, quai Ch.Vallet, entre autres. Ni l'Alsthom, où l'on fabriquait des munitions, ni les forts, ni la gare ne furent touchés.

Si l'affolement avait gagné les Belfortains dès les premières explosions, l'état-major français, beaucoup moins surpris, n'était pas dupe de l'opération de diversion imaginée par le Kronprinz. Services de renseignements et d'espionnage permirent de localiser la position exacte de la batterie. Canon et plateforme de tir semblent avoir été touchés par les 155 longs, mais aucun impact ne réussit à défoncer les tunnels et aménagements souterrains. Après les premiers tirs effectués de jour, les suivants eurent lieu surtout la nuit. Les observateurs français installés sur les hauteurs de Gildwiller voyant la lueur provoquée par le tir, prévirent par téléphone Belfort. Une sirène spéciale alerta la population, mais seuls les habitants des quartiers situés dans la zone de bombardement se réfugièrent dans les caves. Certains se rendirent jusqu'à Valdoie pour y passer la nuit et revenir le lendemain matin voir les "trous". Ces entonnoirs larges de 5 m et profonds de 4 m étaient aussitôt dissimulés avec de l'herbe. L'efficacité du tir reposait en effet sur les réglages exécutés par les observateurs allemands des ballons captifs et des avions "pigeons" dont quelques-uns furent abattus ou refoulés par la DCA.

Après plusieurs périodes d'accalmie, le canon se tut définitivement en raison de deux défauts essentiels. Sa fixité d'abord, qui le rendit vulnérable aux coups de l'artillerie française, sa ligne de tir ensuite, perpendiculaire à l'axe de la ville de Belfort, ce qui réduisait les chances de toucher au but.

D'autres types de canons à longue portée furent encore utilisés par les Allemands sur le front de l'Ouest. Le 9 août 1918 un dernier obus tombait sur Paris, tiré d'une base analogue à celle de Zillisheim et implantée à Beaumont-en-Baine à environ 110 km de la capitale.

Toutes les pièces de gros calibre, constituant la matraque offensive de l'artillerie lourde allemande en 1914, furent cependant ramenées dans le Ruhr avant l'Armistice et débitées à la ferraille avant l'arrivée des Alliés. Seuls subsistent de nos jours à Beaumont-en-Baine près de Reims, à Crépy-en-Laonnais et à Coucy-le-Château près de Laon ainsi qu'à Zillisheim, les formidables positions de tir classées Monuments Historiques.

Après l'Armistice, le site de Zillisheim, comme les autres, tombera dans l'oubli et l'indifférence générale après avoir été pillé par les ferrailleurs et servi pendant quelques années de terrain de jeux à la jeunesse locale qui hantait les galeries souterraines.

Au cours de l'hiver 1944-1945, le labyrinthe souterrain, à l'épreuve des bombes, retrouvera un semblant de vie et servira de refuge à la population civile d'alentour, fuyant les combats de la Libération.

Puis à nouveau le voile de l'oubli sembla s'étendre définitivement sur les lieux qui disparurent peu à peu sous la végétation renaissante. Les longues galeries enterrées sous 3 m de béton furent envahies par une boue putride et obstruées au fil des années par des troncs d'arbres et des branchages pourris. La fosse géante se remplit d'une eau noirâtre et de plantes aquatiques, mélangées aux feuilles mortes et aux branchages tombés des arbres. Pendant de longues années, endormie au fond des bois, mentionnée sur aucune carte, abandonnée à l'envahissement tentaculaire de la nature, la fameuse position n'intéressa plus personne.

Vers 1971 cependant, le Club Vosgien de Mulhouse créa avec les maires de Flaxlanden et de Zillisheim un comité d'action pour la sauvegarde et la restauration de ce site historique unique en Alsace. Des volontaires se transformèrent en éboueurs et consacrèrent plusieurs centaines d'heures de loisirs à dégager et nettoyer les accès, conduits d'aération, drains d'évacuation des eaux, galeries et casemates souterraines. Eaux et boues de la grande fosse ont été évacuées, laissant apparaître les boulons énormes qui avaient servi à la fixation du fameux canon. Toute l'infrastructure de la position, parfaitement conservée, est à présent accessible sans risque. Un panneau d'orientation avec explication sommaire a été mis en place à l'intention des visiteurs qui n'auront besoin que d'une lampe de poche pour s'engager dans les ténèbres du labyrinthe.

L'intérêt historique de cette oeuvre militaire devenue inutile, et qui à vrai dire n'a pas causé trop de malheurs, est indéniable. Pour s'y rendre en venant de Mulhouse, prendre à l'entrée de Zillisheim, la rue du Vallon à une centaine de mètres après le monument du Général PLESSIER. Au bout de 2 km laisser la voiture au parking du restaurant "Au Grand Canon" et prendre un chemin balisé qui aboutit après 300 m sur les lieux où planent encore quelques mystères.